

Compte rendu, concert. Versailles. Opéra Royal le 13 février 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764), Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ou les dieux d'Égypte... Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction



Cela fait 250 ans que Rameau a disparu. L'occasion pour le Centre de Musique Baroque de Versailles, d'honorer celui que l'on peut considérer comme l'un des plus talentueux et des plus originaux compositeurs français. Pour l'ouverture officielle de

ce qui devient de fait, « l'année Rameau », le CMBV et Château de Versailles Spectacles, s'associent pour présenter un véritable événement : la recreation mondiale de l'une des dernières merveilles inconnues de Rameau, les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, ou les Dieux d'Égypte.

Créé en 1747 au Manège de la Grande Écurie de Versailles pour les noces du Dauphin, cet opéra-ballet est sans doute le plus ambitieux de tous ceux imaginés par Rameau. Le débordement du Nil submergeant les temples et les pyramides formait le clou musical de la partition, de bout en bout chatoyante et colorée, évoquant les splendeurs d'une l'Égypte ancienne fantasmée. Jamais rejoué depuis le XVIIIe siècle, il s'agit

donc d'un des derniers ouvrages inédits du compositeur.

Rameau a mené jusqu'à 50 ans une vie de modeste organiste, dont pourtant se détache déjà son célèbre Traité de l'Harmonie, édité à Paris en 1722. Mais en 1733, il compose sa première grande œuvre, Hippolyte et Aricie.

Il entame dès lors une carrière parisienne, offrant au répertoire parmi ses plus belles tragédies lyriques, telles Zoroastre et Les Boréades et une comédie lyrique, Platée, aux charmes incomparables, tant elle est unique en son genre.

Il devient par ailleurs compositeur de cour et en 1745, c'est donc à l'occasion du second mariage du Dauphin, fils de Louis XV avec Marie-Josèphe de Saxe, qu'avec un ballet héroïque, qu'il vient de terminer avec le librettiste Louis de Cahusac, il est choisi par les Menus Plaisirs pour participer aux festivités. Si cette œuvre a connu un véritable succès, valant même à Rameau les félicitations du Roi et des reprises parisiennes, elle est ensuite totalement et injustement oubliée. Ce soir à l'Opéra Royal, justice lui a été rendue avec faste.

Ce ballet héroïque à trois entrées (Osiris – Canope – Aruérís) intitulé « Les Dieux d'Egypte », est d'autant plus exceptionnelle, qu'il est l'un des rares ouvrages musicaux créée à Versailles. Le livret peut sembler décoratif et n'est certainement pas ce qui contribue le plus à la qualité de ces Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, mais il n'est pas non plus aussi faible que certains veulent bien le dire, possédant un charme très proche de la délicatesse de l'art de vivre à la française qui se développe alors au XVIIIe siècle. Il a surtout pour objectif de flatter le Roi et sa famille, mais avec une certaine dose d'originalité.

Il puise ses sources dans une mythologie égyptienne revisitée par l'Abbé Terrasson dans le Sethos, un roman qui connut dans les années 1730 un grand succès et qui fût à l'origine d'un engouement public pour l'Egypte. Il n'est bien évidemment ici question d'aucune vérité historique, mais bien d'un goût pour

l'exotisme que l'on retrouve aussi bien dans les boiseries des châteaux ou les porcelaines précieuses qu'au théâtre, où il permet de donner la part belle aux décors et aux costumes. La fascination pour la franc-maçonnerie interfère également, dans chacune des entrées, en effleurant certaines thématiques. Mais ici on est loin de la Flûte Enchantée, et le livret reste léger, car il doit avant tout offrir un spectacle merveilleux. Le concert diffusé en direct par culturebox, aura permis à tous ceux qui n'ont pas pu rejoindre ce lieu d'exception qu'est l'Opéra Royal d'en profiter également, pouvant ainsi vivre ces petits instants où le spectacle vivant, s'offre dans ces petites imperfections qui font d'un concert comme celui-ci quelque chose d'inoubliable.

L'une des grandes réussites de cette recreation, en l'absence de mise en scène, est la distribution réunie par le CBMV qui nous a offert la théâtralité de l'œuvre avec un réel bonheur. On y trouve un équilibre parfait entre le vocal et l'instrumental, une adéquation d'autant plus difficile à réunir que la partition de Rameau est d'une rare complexité, en particulier pour les tessitures.

Tous les chanteurs méritent des louanges. A porter d'abord à leur crédit une diction parfaite, aussi bien des solistes que du chœur. Leur sens de la rhétorique est d'autant plus appréciable qu'il est devenu extrêmement rare, permettant ainsi de valoriser une dramaturgie pourtant fragile.

C'est d'abord la prestation de deux jeunes artistes, que nous suivons depuis leurs débuts et que nous souhaitons souligner : le ténor Reinoud Van Mechelen et la soprano Chantal Santon. Cette dernière est une reine des Amazones d'une grande noblesse qui vocalise avec légèreté et raffinement dans « Volez plaisir », ne perdant par ailleurs jamais cette énergie scénique virevoltante qui la caractérise. Quant au jeune ténor belge, son charme et son charisme en font un Anubis extrêmement séduisant. Son timbre élégiaque et son phrasé à la poésie envoûtante, convient à la sensibilité de la

musique de Rameau.

Mathias Vidal a porté avec panache des rôles aussi variés que difficile à tenir. Son timbre suave et son phrasé délié se savoure avec bonheur.

Les deux magnifiques basses Tassis Christoyannis et Alain Buet, contribuent à notre plaisir. Le premier est ici, bien loin du machiavélique Danaüs, entendu ici il y a peu, un Canope tendre et amoureux, tandis qu'Alain Buet en très grande forme, se révèle un grand-prêtre d'autorité.

Mais il n'est pas question d'oublier les deux autres dames qui ont embelli cette soirée. Tout d'abord Carolyn Sampson au soprano clair et agile, à la virtuosité gracieuse, ainsi que Blandine Staskiewicz au timbre plus cuivré est une sensuelle coloriste, aux nuances subtiles.

On a retrouvé avec plaisir l'humour d'Hervé Niquet, lisant les didascalies introduisant chaque entrée, dans un français dix huitiémiste de « pacotille ». Sous sa direction galvanisante, le chœur et les instrumentistes du Concert Spirituel ont brillé de mille feux. Leurs couleurs somptueuses, leur engagement ont porté vers le succès ces Fêtes de l'Hymen et de l'amour, qui grâce à de tels artistes et au travail du CMBV, est désormais d'autant plus sorti de l'oubli qu'un CD devrait suivre.

Versailles. Opéra Royal le 13 février 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764), Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ou les dieux d'Égypte, Opéra-ballet en trois entrées avec prologue ; Livret de Louis de Cahusac. Créé à la Grande Écurie de Versailles, le 15 mars 1747. Avec : Orthésie, Orie, Chantal Santon ; L'Amour, Memphis, Une Première Egyptienne, Une Bergère égyptienne, Carolyn Sampson ; L'Hymen, Une Egyptienne, Une Seconde Egyptienne, Blandine Staskiewicz ; Myrrine, Jennifer Borghi ; Osiris, Un Berger égyptien, Un Egyptien, Reinoud Van Mechelen ; Un Plaisir, Agéris, Aruérís, Mathias Vidal ; Canope, Tassis Christoyannis ; Le Grand-Prêtre, Un Egyptien, Alain Buet. Chœur et orchestre du Concert Spirituel.

Présences 2014. Concert de clôture : Widmann, Borowski, Boulez...



Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 17h. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale ... Concert 13, de clôture : Widmann, Borowski, Boulez... 13 jours de

programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin... C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre

Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. [En lire +](#)

[Présence 2014.](#) Concert 13, de clôture : Widmann, Borowski, Boulez...

[Paris, Maison de Radio France, mardi 25 février 2014, 20h](#)

Jörg Widmann: Armonica

Johannes Boris Borowski : Change pour orchestre
création française

Pierre Boulez : Le Visage Nuptial
version définitive
création française – création mondiale

solistes, chœur de femmes de Radio France

Orchestre Philharmonique de Radio France



Diffusion en direct sur France Musique et sur Medici tv

**Présences 2014 : concert 11.
Koch, Lachenmann, Zpaf,
Mainka**



Paris, Maison de Radio France,
le 23 février 2014, 16h.
Festival Présences : Paris-
Berlin. Du 13 au 25 février
2014. Festival de création
musicale ... Concert 11. Koch,
Lachenmann, Zpaf, Mainka ... 13
jours de programmation dédiée

exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin... C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté.

[En lire +](#)

[Présence 2014. Concert 11. Koch, Lachenmann, Zpaf, Mainka
Paris, Maison de Radio France, le 23 février 2014, 16h](#)

Sven Ingo Koch : Quatuor à cordes, création française

Helmut Lachenmann : Gran Torso

Helmut Zapf : Verschwommene Rändler, 9 Bagatellen

création française

Jörg Mainka : Quatuor à cordes n°1, création française

Sonar Quartett



Diffusion en différé sur France Musique

Présences 2014. Concert 10 : Pécou, Eggert



Paris, Maison de Radio France,
le 22 février 2014, 20h.
Festival Présences : Paris-
Berlin. Du 13 au 25 février
2014. Festival de création
musicale ... Concert 10 : Thierry
Pécou, Moritz Eggert ... 13 jours
de programmation dédiée

exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13

février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février;
ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance,
Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin... C'est
aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et
Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre
national de France de s'investir totalement dans
l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice
exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté.

[En lire +](#)

[Présence 2014. Concert 10 : Thierry Pécou, Moritz Eggert ...](#)
[Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 20h](#)

Thierry Pécou :

Les Liaisons magnétiques

Sextuor pour piano et quintette à vent

Lady's Cowe

Moritz Eggert :

1,2,3 pour échantillonneur et grand ensemble

Aboriginal

Thierry Pécou et Moritz Eggert, piano

Ensemble Variances



Diffusion en différé sur France Musique

Présences 2014. Concert 9 : Schöllhorn, Bauckholt,

Dohmen, Cavanna



Paris, Maison de Radio France,
le 22 février 2014, 17h.
Festival Présences : Paris-
Berlin. Du 13 au 25 février
2014. Festival de création
musicale ... Concert 9 :
Schöllhorn, Bauckholt, Dohmen,
Cavanna ... 13 jours de

programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin... C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. [En lire +](#)

[Présence 2014.](#) Concert 9 : Schöllhorn, Bauckholt, Dohmen, Cavanna ...

[Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 17h](#)

Johannes Schöllhorn : Ralentir travaux

Carola Bauckholt : Streicheln

Andreas Dohmen : Tmesis/Protokoll
création française – création mondiale

Bernard Cavanna : Karl Koop Konzert, comédie pompière

Pascal Contet, accordéon. Ensemble 2e2m

Pierre Roullier, direction



Diffusion en différé sur France Musique

Présences 2014. Concert 8 : Mundry, Thomalla, Maintz...



Paris, Maison de Radio France,
le 17 février 2014, 20h.
Festival Présences : Paris-
Berlin. Du 13 au 25 février
2014. Festival de création
musicale ... Concert 8: Mundry,
Thomalla, Maintz, Lachenmann ...
13 jours de programmation dédiée

exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la

sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin... C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté.

[En lire +](#)

[Présence 2014. Concert 8 : Mundry, Thomalla, Maintz, Lachenmann ...](#)

[Paris, Maison de Radio France, le 17 février 2014, 20h](#)

Isabel Mundry : Liaison
création française

Hans Thomalla : Bebungen
création française

Robert HP Platz : Wunderblock
création française

Philipp Maintz : Trawl

Ensemble Alternance

Helmut Lachenmann : Toccata pour violon

Philipp Maintz : Alternance Académie Ensemble



Diffusion en direct sur France Musique

Bérénice de Magnard

Tours, Opéra. Magnard : Bérénice, 1911. Les 4,6,8 avril 2014. En s'inspirant très librement de Racine, Magnard compose son chef-d'oeuvre lyrique entre 1905 et 1909. Le symphoniste révélé et magnifiquement servi par Jean-Yves Ossonce, tourne le dos à l'opéra à la mode à son époque. Inflexible et exigeant, Magnard, élève de D'Indy, revendique la souveraineté de la « musique pure », la



modernité du « style wagnérien », tout en reconnaissant l'idéal classique et romantique de Gluck et de Berlioz.

Dans la partition où règne l'orchestre, Magnard cisèle le profil austère et grave des deux protagonistes : Titus et Bérénice, ici Jean-Sébastien Bou, baryton et Catherine Hunold. La nouvelle production portée par l'Opéra de Tours rend hommage à Magnard dont 2014 marque le centenaire.

Outre Bérénice, les concerts de musique de chambre proposent son Trio et sa Sonate pour violoncelle et piano (2 février 2014). Une page rare de César Franck (Rédemption) est programmée dans la saison symphonique, avec le 2e Concerto de Saint-Saëns (15 et 16 février 2014). [Enfin, la Neuvième Symphonie de Mahler, contemporaine de Bérénice, clôturera la saison symphonique \(12 et 13 avril 2014\).](#)

Bérénice (née vers 28 après JC) est une figure illustre de l'histoire romaine : multiple épouse au rang prestigieux, elle rejoint finalement son frère Agrippa II à Jérusalem et exerce le pouvoir à ses côtés comme reine.

En Galilée, elle se rapproche de Titus (30 ans), futur empereur alors qu'il mate la résistance des juifs (66-70) et devient sa maîtresse (elle en a 40).

Telle Esther devant Assuerus, Bérénice prend la défense du peuple juif et tente d'adoucir la répression des romains. En 70, le temple de Jérusalem est réduit en cendres et la Judée devient province romaine. L'union de Titus et Bérénice est mentionnée et commentée par Suétone et Tacite.

aimer ou régner ...

De retour à Rome Titus rappelle Bérénice (75), promet de l'épouser, mais face au scandale de leur mariage, renonce à elle et la renvoie auprès de son frère en Galilée en 79, alors qu'il est devenu empereur. Fière et digne, politicienne et patricienne fortunée, Bérénice incarne une figure féminine forte mais humaine que l'amour a blessé et profondément marqué. Titus renonçant à celle qu'il aime devient lui aussi célèbre, frappant les esprits par son sens du devoir au mépris de l'amour... Titus et Bérénice donne à réfléchir sur l'antagonisme entre politique et amour. Racine et Corneille ont traité son histoire, devenu un mythe théâtral avant que Magnard ne la choisisse pour son unique opéra.

Racine choisit de fixer son action à Rome alors que le vainqueur de Judée, ayant ramené avec l'étrangère, veut recevoir l'hommage du Sénat. Mais il se confronte à l'hostilité des sénateurs quant à son mariage avec Bérénice. D'un épisode psychologique assez peu dramatique, Racine réussit un tour de force : écrire une tragédie en 5 actes dont la langue définit le modèle de la grandeur classique néo antique. Racine ajoute le personnage d'Antiochus, le meilleur ami de Titus, qui lui aussi aime mais en vain la belle Bérénice. L'empereur a déjà fait son choix mais timide, il préfère que se soit Antiochus qui annonce à la Reine de Palestine, qu'empereur il ne peut l'épouser... L'acte IV est

celui où l'amoureuse se dévoile à sa tristesse : elle songe au suicide tant il lui est difficile voire insurmontable d'imaginer la vie sans Titus. A la fin de la tragédie, Racine brosse le portrait de trois solitaires qui aiment et souffrent résignés ; c'est là la grandeur tragique de la pièce. L'homme fût-il empereur ou prince n'est pas le maître de son destin : il doit sacrifier ce qu'il aime et régner sans bonheur. On est loin ici des amours scandaleuses mais victorieuses de Néron et Poppée qui dans le célèbre opéra de Monteverdi (1642) infléchissent tous les pouvoirs : Amor vincit omnia (l'amour vainc tout). Le thème de Titus et Bérénice en serait l'antithèse la plus frappante. Quand il écrit sa tragédie en 1670, Racine se serait inspiré des amours sans lendemains de Louis XIV et de sa maîtresse Marie Mancini.



Bérénice. Tragédie en musique en trois actes

Livret d'Albéric Magnard, d'après Racine

Création le 15 décembre 1911 à Paris

Editions Salabert

Présenté en français, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Alain Garichot

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Claude Masson

Lumières : Marc Delamézière

Bérénice : Catherine Hunold

Titus : Jean-Sébastien Bou

Lia : Nona Javakhidze

Mucien : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Nouvelle production

[Tours, Opéra](#)

[Vendredi 4 avril 2014 – 20h](#)

[Dimanche 6 avril 2014 – 15h](#)

[Mardi 8 avril 2014 – 20h](#)

Informations
Réservations

Samedi 22 mars à 14h30 • Grand Théâtre de Tours – Salle Jean
Vilar

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Illustration : Versailles, angle du plafond du salon de Vénus.
Titus et Bérénice ; carton de Lebun, peinture de Houasse, vers
1678.

Titus et Bérénice

Albéric Magnard

De l'aveu du compositeur lui-même, humble serviteur de la musique qui osa mettre en musique le sujet inspiré par Racine, Bérénice a été composé dans le style wagnérien. Ni dramatisé exagéré, ni huit clos étouffant, Bérénice est un opéra classique et équilibré qui s'inspire de la mesure racinienne où l'on ressent cette « tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie ». Le langage de Magnard est celui d'un défenseur ardent de musique pure soucieux de clarté et de

structure : coupe symphonique de l'ouverture, forme concertante pour le duo achevant le I; douce harmonie du canon à l'octave pour toutes les effusions amoureuses ; final de sonate pour le retour de Titus au III... Admirateur des grands dramaturges pour le théâtre, Magnard resserre, épure, allège dans le sens d'un « débat de conscience », entre la grandeur d'âme et la vaillance admirable de Bérénice et la lâcheté de Titus... Le compositeur a voulu exprimer le regret d'un empereur mort très jeune à 40 ans, celui d'avoir abandonné et trahi celle qui l'aimait pourtant d'un amour absolu. En sacrifiant le don de la vie le plus précieux, Titus fût-il bien conseillé et sincère dans sa félonie amoureuse, méritait le châtiment suprême. L'opéra de Magnard entend surtout, et si tendrement, ressusciter le visage de l'amoureuse d'autant plus adorable qu'elle est ici affrontée à l'esprit du calcul d'un amant trop politique. Pour confesser Bérénice, Magnard invente le personnage de sa suivante et nourrice, Lia. Musicalement, le musicien veille à diffuser depuis la fosse un parfum « d'harmonie douloureuse, de tendresse sacrifiée ».

De Wagner à Virgile : composer Bérénice

Pour rendre sa figure plus éclatante encore, Magnard imagine son héroïne jeune et conquérante, âgée d'une vingtaine d'années, en rien cette quinquagénaire déjà flétrie qui cependant a régné un temps sur le cœur de son impérial cadet. Il fusionne aussi deux légendes : la reine de Judée et une autre Bérénice, celle-ci égyptienne, laquelle lui offre la grandeur poétique de son tableau final : pour hâter le retour de son aimé, l'amoureuse enivrée coupe sa chevelure et l'offre en sacrifice à Vénus Aphrodite. Un acte d'une beauté idéale qui rétablissant l'union de l'esthétique et de la tragédie ressuscite l'esprit de Virgile. Comme le souhaitait Magnard.

Russalka de Dvorak (1901)



France Musique, samedi 8 mars 2014, 19h. Russalka de Dvorak. *Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903) d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.*

L'amour se réalise dans les eaux de mort



Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende

venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales, serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguïté aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir. Dvorak le cartésien solide s'engage dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Russalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante,

s'écroule aussi tout un monde. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie. Cette couleur mortifère est l'une des rares exploration de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.

Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abîme liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik c'est à dire l'ondin). Dans Russalka, l'ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.

Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan. Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent et s'abîment dans les

profondeurs d'un espace inconnu.



Opéra en 3 actes de **Antonín Dvořák** (1841-1904).
Sur un livret en tchèque de Jaroslav Kvapil.
Créé le 31 mars 1901 à Prague, Tchécoslovaquie.

Renée Fleming, Rusalka

Emily Magee, la princesse étrangère

Dolora Zajick, la sorcière Ježibaba

Piotr Beczala, le prince

John Relyea, Vodník, l'esprit du lac

Choeur et Orchestre du Metropolitan Opera

Yannick Nézet-Séguin, direction



France Musique, samedi 8 mars 2014, 19h. Rusalka de Dvorak.

Dimitri de Victorin Joncières (1870)

Dimitri de Victorin Joncières (1870). *Créée en 1876, la partition de Dimitri, l'opéra le plus abouti de Joncières est probablement achevé dès 1870. Il s'agit d'une fresque*

historique où le compositeur impose son génie dramatique, comme fin psychologue et immense symphoniste. Bilan à l'occasion de l'enregistrement qui paraît en mars 2014 à l'initiative du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.

Aborder le grand opéra

La réussite de Dimitri créé en 1876, auquel a précédé Sardanapale (1867) et Le dernier jour de Pompéi (1869), est évidemment préparée par son étonnante Symphonie romantique de 1870 (au souffle wagnérien, oeuvre également ressuscité par le Palazzetto). Le compositeur sait aussi s'imposer dans le milieu musical parisien comme critique musical (pour La Liberté entre autres), comme l'avait été Berlioz, illustre rédacteur et souvent pertinent dans le Journal des Débats. Joncières y défend entre autres Franck ou Chabrier, tous wagnériens qu'une sensibilité propre conduit à un wagnérisme extrêmement original.



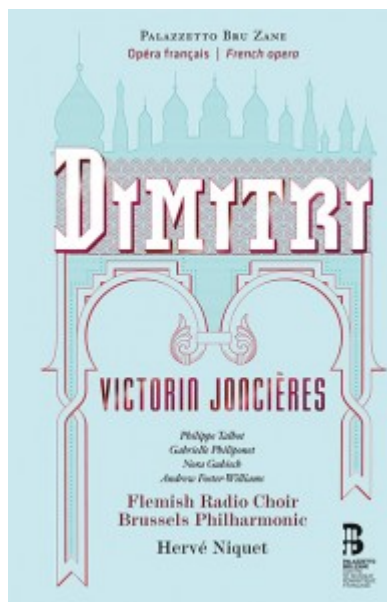
Peu de musique de chambre, pas de partitions amorçant une oeuvre qui immédiatement s'est confrontée au grand genre lyrique. Ses derniers opéras (La Reine Berthe, 1878 ; le Chevalier Jean, 1885 enfin Lancelot 1900) ne réussissent pas à inscrire son nom dans la lumière : de son vivant, Joncières restera malgré son tempérament indiscutable, un « second maître ».

Achevée dès 1870, la partition de Dimitri est créée le 5 mai 1876. Ce report est dû à l'incendie du Théâtre Lyrique par les pétroleurs communards survenu en 1871, scène pour laquelle Joncières avait conçu Dimitri. La nouvelle scène du Théâtre Lyrique devenu « national », temple des auteurs modernes accueille donc l'ouvrage de Joncières dont le sens du

grandiose appelle déjà une scène plus ample encore, l'Opéra-Comique où la reprise est programmée dès 1890. Défenseur du flux continu wagnérien, Joncières demeure attaché au style italien à numéros, soignant cependant les transitions et les passages pour adoucir souvent les contrastes nés dans l'enchaînement d'un lent cantabile et d'une strette ou cabalette pointées) par exemple. La fresque de Dimitri se déroule en tableaux. La diversité des événements, leur imbrication permanente dans l'action suscitent nombre d'épisodes que Joncières traite par motifs et séquences sans les développer. Ici l'air le plus long dure 3mn. Si le critique se montre exclusivement wagnériste et rien d'autres (gare à ceux qui n'ont pas assimilé les avancées du maître de Bayreuth), le compositeur dévoile un éclectisme apparemment contradictoire qui regarde outre du côté des Meyerbeer, Verdi, Halévy déjà cités, mais aussi vers Gounod et même Chopin, Thomas et Bizet (à une année près, Dimitri est créé au moment de Carmen). En dépit de ses diverses sources, Dimitri frappe d'emblée par sa sincérité et sa clarté soulignant l'oeuvre de synthèse dramatique dont est capable son auteur.

Très fine caractérisation psychologique des personnages. Tous ses choix dont l'exemple d'une strette vocalisante et ornée pour exprimer la noirceur superficielle de Lusace est la plus emblématique, indiquent un génie des situations, capable d'exalter l'intensité d'une épisode. Dimitri sous son prétexte historique est un drame amoureux dont la force et la sauvagerie viennent du personnage de l'éconduite haineuse : Vanda. Elle aime Dimitri qui lui préfère Marina. Vanda se vengera en faisant tuer le jeune Tsar en manipulant l'ennemi de Dimitri, Lusace, figure de l'intrigant manipulateur d'un cynisme repoussant. Pour parfaire le raffinement de l'écriture psychologique, Joncières utilise le principe du « motif récurrent » ou leitmotiv comme marqueur d'une situation émotionnelle (ou d'un personnage) : le même motif caractérise l'amour de Dimtri pour Marina, celui -maternel de Marpha, quand Dimitri évoque l'attachement dont lui témoigne Vanda...

quand le Tsar contemple amoureuxment Moscou... Joncières extrapole son principe pour caractériser aussi un personnage : motif trillé grimaçant démoniaque de Lusace ; cellule mélancolique et sombre de Vanda, l'inconsolable amoureuse... La sobriété des options, leur usage parcimonieux et jamais dilué indiquent clairement le génie de Joncières. Voilà qui rend fascinant une comparaison du Boris de Moussorgski (version originelle de 1869) et du Dimitri de Joncières : son texte reste à rédiger mais il s'agit bien là de la même histoire,, composée à la même époque de part et d'autre de l'Europe post romantique, deux œuvres qui abordent le même épisode mais en privilégiant des personnages différents.



L'art de l'écoulement symphonique : l'ouverture de Dimitri. Symptôme d'une écriture concise et admirablement construite, toujours soucieuse de fluidité agréable à l'oreille, l'ouverture de Dimitri est un modèle du genre, à la fois récapitulation, formidable lever de rideau, et appel à l'imaginaire frappant par son souffle épique et grandiose : la succession des épisodes musicaux assure un condensé remarquablement structuré de l'ouvrage ... thème sombre et slave de Vanda

en amorce (c'est elle la protagoniste du drame lyrique), motif cynique de Lusace (la main vengeresse de Vanda), célébrations festives au palais de Vanda pour l'entrée du roi de Pologne au II... puis exposition du thème d'amour fusionnant Marina et Dimitri, auquel répondent ses successives réitérations dans la partition. Se développant sur près d'un tiers de l'ouverture, l'évocation amoureuse rétablit cet amour empêché qu'aurait du vivre le couple des jeunes amants, si l'inflexible Vanda n'avait pas réalisé son plan machiavélique avec l'aide de Lusace... Chaque motif s'imbrique ici l'un à l'autre, comme les éléments emboîtés d'un puzzle musical, avec un sens magistral de la transition et de l'écoulement. Joncières réussit son

ouverture avec la même intelligence (architecture, couleurs instrumentales) que dans sa Symphonie romantique. Si l'ouverture de Dimitri avait seule survécu, le compositeur aurait été indiscutablement reconnu comme un immense symphoniste. **C'est dire la valeur d'un opéra dont l'enregistrement discographique (première mondiale) est annoncé début mars 2014. Prochaine grande critique complète dans le mag cd de classiquenews.com**

Venezuela : les 39 ans du Sistema



« Notre musique constitue un langage universel de paix » (Gustavo Dudamel). Concerts commémoratifs pour le 39ème anniversaire du Sistema fondé par José Antonio Abreu. En février 2014, le Vénézuéla vit l'un de ses plus importants

événements artistiques de l'année : **cette semaine à Caracas, le Sistema célèbre son 39ème anniversaire** sous la baguette, toujours enflammée de Gustavo Dudamel, son fils le plus médiatisé à l'échelle planétaire, qui dirigera quatre des grandes formations liées au Sistema, l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela, la Sinfónica Juvenil de Lara, le Chœur Sinfónico Juvenil de Lara et la Sinfónica Nacional Infantil de Venezuela.

La musique classique et l'expérience de l'orchestre seraient-elle des modèles d'intégration sociale? **Le Sistema a été fondé en 1975 par le maestro vénézuélien José Antonio Abreu avec**

l'objectif de proposer un nouvel apprentissage à la fois collectif et individuel de la musique aux plus démunis, à travers les orchestres symphoniques et les chœurs dans tout le pays. Son objectif est d'aider la jeunesse en l'accompagnant à trouver sa voie personnelle et sa place dans la société selon une vision humaniste. Apprentissage et discipline, éducation, expérience de l'orchestre comme excellente formation au groupe, le parcours de chaque élève instrumentiste est un moyen très efficace pour son accomplissement. Depuis ses débuts (et à travers ses nombreux résultats plutôt convaincants), le Sistema est devenu un modèle pédagogique, artistique et social, qui a obtenu une reconnaissance internationale : c'est sans doute le plus réussi de l'histoire du Venezuela et même de l'Amérique du Sud.

Les 39 ans du Sistema à Caracas

Tchaïkovski pour célébrer les 39 ans du Sistema

Tchaïkovsky est le compositeur mis à l'honneur pour le 39ème anniversaire du Sistema, une grande partie de son œuvre symphonique sera donnée, comme une folle semaine russe à Caracas. Gustavo Dudamel, Christian Vásquez, Dietrich Paredes, les fleurons du Sistema dirigeront les plus importantes formations du pays.

A l'heure où le manque de stratégie sociale et culturelle est la monnaie courante de beaucoup de pays, où même l'Europe fer

de lance de l'histoire musicale depuis la polyphonie médiévale, ne développe pas de projet similaire au Sistema pour sa jeunesse en perte de valeurs et de références, il est gratifiant de suivre au Venezuela toute une génération de jeunes musiciens, de les voir grandir grâce à la force constructrice de l'art.



José Antonio Abreu et de jeunes instrumentistes élèves du Sistema (DR)

**agenda des célébrations du 39ème anniversaire du Sistema au
Vénézuéla**

**Sala Simon Bolivar, Centro nacional de Accion Social por la
Musica**

Caracas Venezuela
Concert gratuit des 39 ans du Sistema : Dimanche 16 février
2014

Symphonies n°1, 6 de Tchaikovsky
Orquesta Sinfonica Simon Bolivar de Venezuela
Gustavo Dudamel, direction

Los Angeles, Walt Disney Concert Hall
Le 21 février, 20h
Festival Tchaikovsky
Orquesta Sinfonica Simon Bolivar de Venezuela
Gustavo Dudamel, direction
Concerto pour violon (soliste : Alina Pogostkina, violon)
Symphonie n°2 » Petite Russie «

+ d'infos : sur [le site officiel du Sistema à Caracas](#)
Voir aussi [le calendrier de tous les concerts commémoratifs](#)
[des 39 ans du Sistema](#)